

Fête de la sainte Trinité, Année B, homélie
Dimanche 30 mai 2021. Dt 4, 32-34. 39-40 ; Ro 8, 14-17 ; Mt 28, 16-20
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 28, 16-20.

C'est la finale de cet évangile. Il fallait finir par l'envoi des disciples. La mise en scène est très symbolique. L'envoi ne se fait pas, chez Matthieu, à partir de Jérusalem mais à partir de la Galilée, à la fois le lieu principal des enseignements de Jésus (la montagne, du sermon sur la montagne aux chapitres 5, 6 et 7) et aussi la Galilée des nations, un territoire cosmopolite traversé par une importante voie romaine internationale. Un contraste réaliste est souligné. D'une part, ils partent à onze (au lieu de douze) et Matthieu ne les appelle même pas apôtres mais seulement disciples. D'autre part, Matthieu souligne leurs doutes sur la présence de Jésus, c'est bien mal parti ! Le verbe utilisé pour leur vision de Jésus est : *eidôn*, se faire une idée de ce qu'on voit ! C'est Jésus qui prend l'initiative de se donner à être vu, au risque de ne pas être perçu dans sa nouvelle présence. Ils se prosternent avec des doutes, ce n'est pas très brillant ! Qu'est-ce que Jésus peut faire avec des gars comme ça ? Sans tenir compte de leur faiblesse, Jésus les envoie ! C'est sa parole qui les envoie. Et cet envoi se fait comme une transmission de pouvoir : j'ai fait de vous des disciples, faites des autres des disciples. Le disciple d'un maître, c'est celui qui a été enseigné. Donc la mission reçue est d'enseigner, et d'enseigner l'enseignement qui a été reçu. Le contenu de cet enseignement est LE commandement, c'est-à-dire le commandement d'amour : aimez-vous les uns les autres. Cette mission est donnée sous deux formes équivalentes : enseigner et baptiser. Il faut faire attention à notre lecture de l'injonction : « *baptisez-les au nom de...* ». Il ne faut pas la limiter à pratiquer un rite liturgique. Ce serait confondre l'emballage avec le contenu. Il faut aussi faire attention à la parole « *au nom de* », il ne faut pas la réduire à l'invocation magique d'une formule. Dans la Bible, quand on prononce le nom d'une personne, c'est pour dire la qualité de la relation qui est offerte par celui qui nous donne son nom en vue de cette relation. « *Baptisez-les au nom de...* », cela veut donc dire : Plongez-les dans une relation avec le Père, avec le Fils, avec l'Esprit Saint. Il faut comprendre le baptême, comme celui d'un adulte, comme le commencement d'une relation d'amour avec le Père, avec Jésus, avec l'Esprit Saint. Une relation vivante chaleureuse. C'est pourquoi Jésus qualifie cette relation : « *je suis avec vous au quotidien* ». Vivre au quotidien avec Jésus, voilà ce qui est offert, et offert à « *toutes les nations* ». Les « *nations* », pour les juifs, ce sont les autres, les étrangers, tout le monde. Cette finale de l'évangile de Matthieu est donc un envoi. Un envoi qu'il ne faut pas réduire à faire seulement des discours ni à célébrer seulement des baptêmes, mais un envoi à aimer vraiment, et tout le monde.

Deuxième lecture : lettre de saint Paul aux Romains 8, 14-17.

C'est cette relation d'amour, ensemble et avec Dieu, que Paul qualifie avec une expression définitive : nous sommes cohéritiers de Dieu avec Jésus : « *héritiers avec le Christ* ». L'Esprit Saint s'entremet entre nous et le Père pour nous apprendre à l'appeler « *Abba* », papa, comme Jésus. Et l'Esprit Saint nous fait réaliser que le Père nous aime du même amour qu'il aime Jésus. Jésus, le Christ, c'est Dieu qui s'est fait notre frère pour que nous soyons enfants du Père avec lui, par lui et en lui. Fini une relation d'inférieur à supérieur, d'esclave à maître. C'est une relation d'amour au même niveau que l'amour entre Jésus et le Père, dans la lumière de l'Esprit Saint, qui nous est offerte.

Première lecture : livre du Deutéronome 4, 32-34 et 39-40.

Le livre du Deutéronome est écrit environ 6 siècles avant Jésus et rédigé comme le testament de Moïse. Moïse étant le héros préhistorique, environ 12 siècles avant Jésus, qui est vénéré comme fondateur du peuple hébreu, en l'ayant fait sortir d'Égypte. Ce livre veut fortifier la foi du petit peuple et lui apprendre à construire sa prière. Le mouvement de toute prière se fait en trois temps : se souvenir de ce que Dieu a fait dans le passé ; fort de cette mémoire, l'invoquer aujourd'hui avec foi ; et confiant en lui, exprimer l'assurance qu'il nous conduira vers « *bonheur et longue vie* ». Anamnèse, épiclese et doxologie, pour les initiés au jargon liturgique. Mais cette foi est une relation personnelle avec Dieu. Il faut être attentif à la rédaction du texte. Quand le texte dit « *Dieu* », c'est le nom commun à tous les dieux, Elohim. Quand le texte dit « *Seigneur* », c'est Adonaï, ce nom que l'on prononce quand on arrive dans la lecture devant le tétragramme sacré (4 consonnes). C'est le petit nom personnel du Dieu unique de ce petit peuple : Yahvé. En confiant son nom propre à Moïse, le Dieu unique offre à vivre une relation unique avec lui. Dire : « Tu m'appelleras par mon petit nom d'amour », c'est un cadeau merveilleux. Ce petit peuple est préparé à recevoir le cadeau ultime que Jésus nous offre, être héritiers, de plein droit, de tout l'amour divin.

Trinité ?

Ce mot est un piège. Il a été inventé par les chrétiens, à défaut de mieux, pour dire un mystère.

Quand Jésus nous parle de sa foi, il le fait comme s'il présentait un ami. Jésus n'est pas un mystique qui aurait une perception particulière des choses, comme un initié d'une science occulte. Jésus se présente tout simplement en relation constante avec Dieu comme avec un Père. Jésus vit avec quelqu'un au quotidien et il en fait part à son entourage en toute simplicité. Jésus ne nous est pas un exemple par son comportement individuel. Jésus nous est un exemple par son comportement relationnel, tant au milieu des hommes, que dans sa relation de foi avec Dieu.

A première vue, on pourrait craindre un problème dans la relation de Jésus avec Dieu quand il en parle uniquement comme son Père. Quand il dit sans cesse qu'il fait ce que le Père lui dit de faire, et que c'est le Père qui agit par lui, on pourrait craindre une relation « fusionnelle », comme disent les psys, une relation « non née ». Mais une surprise nous attend quand on avance dans les évangiles, voilà que Jésus exprime sa foi en Dieu, en introduisant une autre personne. Il donne des noms à cet Autre. Non pas des substantifs pour désigner quelque chose, mais des noms propres pour parler de quelqu'un : « *Souffle Saint* » « *Avocat* ». On sent que cet « autre » pourrait avoir d'autres noms, mais que ceux-là sont choisis pour parler de la relation de cet « autre » avec Jésus et avec nous. Dans les relations de Jésus, nous reconnaissons ce qui fait la qualité de nos relations mutuelles pour qu'elles ne soient pas fusionnelles, pour que ce ne soit pas l'emprise psychologique d'une personne sur une autre. Aimer ne peut pas être posséder l'autre, car ce serait nier son identité différente. L'autre aimé ne doit pas recevoir son identité de sa seule relation avec moi, il n'est « autre » que parce qu'il reçoit son identité, aussi, de relations avec des tiers. L'enfant apprend à dire « non » à sa mère et à dire « papa », pour devenir un « je » pour un « tu », grâce à un « il ». Le minimum de personnes en relations pour que ces relations puissent être vraies, est trois.

Les apôtres en font l'expérience. Ils se rendent compte, au moment où Jésus leur annonce qu'il va les quitter, qu'ils ont une relation fusionnelle avec lui, qu'ils ne se connaissent pas les uns les autres, et qu'ils ont peur du monde qui les entoure. Ils comprennent alors le don qui leur est fait quand Jésus leur dit qu'il leur envoie quelqu'un d'autre. C'est une vraie naissance relationnelle qui leur est offerte, ils peuvent s'identifier comme différents de Jésus, différents les uns des autres, différents du monde, mais capable, du coup, d'aimer les autres comme des autres, et d'aimer Jésus comme un autre, d'aimer Dieu comme un autre.

Le Dieu de Jésus est "trinitaire" dans sa manière de nous aimer et de nous être présent. Il nous aime comme un Père, il nous aime comme un frère en Jésus, il nous aime comme un ami de tous, l'Esprit Saint. Les noms que nous donnons à ces trois

manières de nous aimer, ne sont pas des noms « en Dieu » mais des noms « pour nous ».

Ainsi le nom de « *Fils* » ne désigne pas un engendrement biologique, mais désigne un engendrement relationnel. Le ventre engendre biologiquement un bébé, mais l'amour pour une personne l'engendre relationnellement, la fait exister comme une autre personne. La biologie engendre une chose vivante, l'amour engendre une personne en relation. Le mot « *fils* » ne veut donc pas dire que Dieu a un enfant, mais c'est un nom propre, avec une majuscule, le nom de quelqu'un. Il pourrait s'appeler autrement, on lui a donné ce nom là pour dire qu'il y a là une relation d'amour, un engendrement relationnel. (« *Engendré non pas créé* », dira le credo). La Trinité, « *en Dieu* », est une communion d'amour, un perpétuel "recevoir et donner" entre trois, portant chacun un Nom, mais chacun totalement désapproprié de soi dans son amour des autres. Chacun trouvant ainsi une identité bien à lui, distincte de sa relation à un seul autre, grâce à sa relation au troisième. Mais les trois ne faisant qu'UN dans cette communion parfaite. Non pas $1+1+1$, mais $1 \times 1 \times 1 = 1$. Un seul Dieu en trois personnes. Le mot « *personne* », ici, désignant un sujet relationnel, et non pas un individu physiquement séparé des autres comme nous le sommes.

Et Jésus invite l'humanité à vivre à l'image de cette Trinité d'Amour. Jésus nous invite à nous libérer du "moi" pour en faire un "je" vers un "tu" et un "il". Jésus nous invite à nous sentir appelés vers les autres. Nos instincts possessifs convertis en don de soi, et nos réflexes violents convertis en réflexes d'accueil. Chacun trouvant son identité, non pas en se repliant sur lui-même, ni dans une relation fusionnelle avec un seul autre, aimé de façon égoïste, mais en acceptant que l'autre ne soit pas qu'à moi seul, et en me découvrant moi-même dans l'ouverture à d'autres encore. Une communion, dans le respect de la différence de chacun, remplace l'affrontement des totalitarismes. Toute nation aussi, tout groupe humain aussi, est invité à souhaiter le bonheur des autres nations, des autres groupes, dans le partage et la construction d'une communion, dans le respect des différences.

Le mystère caché de Dieu devient lumineux quand il porte du fruit dans la société humaine. La vie trinitaire, c'est la doctrine sociale de l'Église !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE